

ZB MED - Informationszentrum Lebenswissenschaften

Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace

[Monuments mégalithiques]

**Bleicher, Gustave
Faudel, Charles Frédéric**

Colmar, 1879

IV. PETITE ENCEINTE CIRCULAIRE EN PIERRES BRUTES AMONCELÉES.

urn:nbn:de:hbz:38m:1-57358

IV. PETITE ENCEINTE CIRCULAIRE EN PIERRES BRUTES AMONCELÉES.

Le Galz.

Les constructions de ce genre sont probablement plus fréquentes en Alsace qu'on ne devrait le supposer au premier abord. S'il n'en a été signalé jusqu'ici qu'un petit nombre, c'est, croyons-nous, parce que ces simples amoncellements de pierres brutes s'écroulent facilement et disparaissent peu à peu sous la végétation qui les envahit. Leur situation sur des sommets élevés et l'absence de chemins en rendent du reste l'accès souvent fort difficile. L'enceinte du Galz est même assez peu connue, quoique cette montagne soit un des buts de promenade les plus fréquentés par les nombreuses personnes qui séjournent chaque année dans notre belle station vosgienne des Trois-Epis (682^m).

Le Galz (740^m) est une éminence en dos d'âne, suivant à peu près la direction S.-N., surmontée d'une crête étroite qu'occupe le chemin et terminée vers le nord par un piton assez raide d'où l'on découvre un panorama magnifique : la plaine d'Alsace jusqu'à Strasbourg, les collines volcaniques du Kayserstuhl baignées par le Rhin, la chaîne de la Forêt-Noire, et parfois les Alpes bernoises qui se dressent majestueusement au-dessus de la ligne du Jura suisse.

La muraille entoure le cône terminal et se trouve coupée par le chemin, à 100 mètres environ avant d'arriver au sommet. C'est un amas considérable de pierres brutes, d'assez petite taille, et entassées sans ordre ; on n'y aperçoit nulle part aucune trace d'appareil ; elle a une largeur de 4 à 5 mètres et 1 mètre environ de hauteur. La couche épaisse de lichens dont ces blocs sont incrustés, prouve qu'ils gisent là depuis fort longtemps.

On peut suivre la traînée de pierres, des deux côtés du chemin, à travers le taillis et les broussailles; elle est plus ou moins considérable et continue, excepté vers le nord-ouest où elle se perd en se reliant à des rochers abrupts qui rendent difficile l'accès de la cime de ce côté. Celle-ci est dénudée; le roc s'y montre à découvert, et on y voit plusieurs trous dans lesquels étaient fixés les piliers d'un kiosque aujourd'hui disparu.

Une aussi grande accumulation de matériaux ne saurait provenir simplement de pierres extraites du sol lors d'un défrichement de la forêt; ce n'est pas non plus un mur de démarcation qui n'aurait aucune raison d'être. Si, comme nous le supposons, cette enceinte est réellement antique, le manque d'eau et l'exiguïté de l'espace circonscrit doivent faire rejeter l'idée d'une place de refuge ou de défense; une destination religieuse paraît seule admissible; c'est l'avis même de nos archéologues les plus autorisés.

On peut signaler encore dans les environs des Trois-Epis :

Le grand Hohnack avec son rocher à bassins;

Le *Pfaffenrothmann*, roche curieuse, placée au fond d'un vallon, entre le Galz et Niedermorschwihr, (Voulot);

Le *Cra* ou *Gras* (896^m), longue crête rocheuse, de quartzite rougeâtre cristalline (grès vosgien), en train de s'écrouler et au milieu de laquelle est resté debout un obélisque pyramidal, de 3 mètres de hauteur et qui simule de loin un superbe menhir.

L'enceinte du Galz offre quelque analogie avec celle qui couronne le sommet du *Grammont*, au-dessus de Beaucourt (territoire de Belfort)¹. Cette dernière est plus étendue, il est vrai, mais la muraille est construite également en pierres sèches, de petite dimension, non appareillées; elle se relie, du côté de l'est, à des rochers escarpés. En-dehors du vallum existait un énorme galgal qui n'a donné que des ossements humains, cendres, charbons et débris de poterie rougeâtre ornée de dessins en losanges. Dans l'enceinte même, après le défrichement de la

¹ TUEFFERD, P. E., *Notice sur les antiquités préhistoriques des pays de Montbéliard et de Belfort*. Montb. 1878, 8^e, page 13.

forêt en 1876-77, on rencontra, presque à fleur de sol, une quantité considérable d'objets : haches polies, couteaux en silex et aphanite, belles pointes de flèches, ossements d'animaux (sanglier, aurochs, cerf, chevreuil, ours, etc.), fragments de poterie grossière, charbon, sanguine, etc., mais aucun objet en métal. Ce monument, qui appartient à l'époque néolithique, pourrait donc, jusqu'à un certain point, déterminer l'âge des autres constructions de ce genre.

V. MURAILLES ET ENCEINTES DIVERSES.

Nous avons décrit, dans les chapitres qui précèdent, quatre types bien différents de murailles antiques ; elles pourront, jusqu'à un certain point, servir de termes de comparaison pour toutes les constructions analogues de notre contrée. Parmi ces dernières, quelques unes ont été étudiées avec soin, mais, pour le plus grand nombre, nous manquons d'indications précises ; plusieurs même semblent très-douteuses ou ne se retrouvent plus aujourd'hui.

L'ancien ingénieur strasbourgeois, Daniel Specklé, parle de nombreux fragments de murs qui couronnaient les sommités des Vosges et formaient une ligne de défense continue ; on en voyait encore, de son temps, sur plus de trente points divers. Il cite, notamment, « un mur d'une très-grande force, dans lequel il y a encore des anneaux de fer, derrière *Hohen-ack*, sur la montagne la plus haute, encore debout l'espace de plusieurs centaines de pieds. A beaucoup d'autres endroits, près de là, il y a des murs très-longs, épais de 12 pieds, sur les lieux les plus élevés. »¹ D'après M. de Golbéry, il est question ici du Ballon de Guebwiller, comme le prouve un manuscrit de Specklé, qui complète les indications précédentes par ces mots : *ist dann daselbst auf dem Belken* ².

Schœpflin, dans sa carte d'Alsace jusqu'au 5^e siècle³, dessine sur la crête des Vosges, un mur qui s'étend, sans interruption, du château du Hohnack jusqu'à celui de Wasenbourg, près Nie-

¹ SPECKLÉ, *Architectura von Festungen*. Strasb. 1589, II^e partie, p. 88.

² DE GOLBÉRY. *L'Alsace celtique*. (*Revue d'Alsace*, 1872, p. 14).

³ SCHÖEPLIN. *Alsatia illustrata*, tome I, p. 123 et 239.